

**UNIVERSITÉ DE NICE SOPHIA- ANTIPOLIS**  
**Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines**  
**École doctorale « Lettres, sciences humaines et sociales »**

Le jeudi 17 décembre 2009 à 14 h  
Salle de conférence de la Bibliothèque Universitaire (1<sup>er</sup> étage)

M. Laurent REVEST  
soutiendra une thèse

Le dialecte occitan alpin.  
Aire d'extension et caractéristiques linguistiques

COMPOSITION DU JURY :

**Monsieur Jean-Philippe DALBERA, Professeur, Université de Nice Sophia-Antipolis**

**Monsieur Rémy GASIGLIA, Professeur, Université de Nice Sophia-Antipolis**

**Monsieur Philippe MARTEL, Directeur de Recherche CNRS, Paris/ Montpellier**

**Monsieur Jean-Claude RANUCCI, Maître de conférence, Université de Nice Sophia-Antipolis**

**Monsieur Patrick SAUZET, Professeur, Université de Toulouse-Le Mirail**

**Monsieur Tullio TELMON, Professeur, Università di Torino (Italie)**

\* \* \*

Les ouvrages traitant de la langue occitane et de sa partition dialectale utilisent le qualificatif géographique *alpin* pour désigner une variété de l'occitan, autrement appelée, selon les époques et selon les auteurs *gavot*, *dauphinois*, *provençal alpin*, *nord provençal*. Le terme *alpin* désigne aussi des systèmes qui relèvent d'ensembles dialectaux différents. Ainsi des variétés internes du dialecte provençal dans le Haut Var, le plateau de Valensole et le haut Pays Grassois. Le caractère alpin est aussi attribué à des systèmes qui relèvent de domaines linguistiques voisins tels le francoprovençal, le piémontais, le ligurien.

L'alpin se définit-il en fonction de son aire d'extension (espace géographique) de caractères linguistiques spécifiques (héritage propre) ou d'un faisceau de traits constituant une caractéristique secondaire partagée par divers dialectes voisins (produit d'un contact multi séculaire).

Notre propos est de faire le point sur ce qui définit l'alpin et sur la distance qui le sépare des ensembles dialectaux voisins: les parlers alpins sont-ils plus proches entre eux qu'ils ne le sont des parlers non alpins de leur propre groupe dialectal. De voir dans quelle mesure les isoglosses sont habilitées à marquer des frontières. D'établir les distorsions éventuelles entre les niveaux de l'analyse linguistique : telles concordances lexicales vs concordances phonétiques ou morphologiques.

Pour ce faire, nous examinerons les matériaux dialectaux livrés par nos enquêtes de terrain, les matériaux sous forme d'écrits que nous aurons extraits de toutes sortes de publications et d'archives, les données des atlas linguistiques et des bases de données dialectales, les conclusions auxquelles sont parvenus, cartes à l'appui, nos prédécesseurs. Et nous nous efforcerons à partir des représentations obtenues de réfléchir sur la notion générale d'espace dialectal, sur les paramètres qu'elle met en œuvre et sur la dialectique du continuum et du discret.